



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2018

Angoulême – Îlot Renaudin

Fouille préventive (2018)

Miguel Biard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/103429>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Miguel Biard, « Angoulême – Îlot Renaudin » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 30 août 2021, consulté le 30 août 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/103429>

Ce document a été généré automatiquement le 30 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Angoulême – Îlot Renaudin

Fouille préventive (2018)

Miguel Biard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Une partie de l'îlot urbain bordé par la Rue de l'Amiral Renaudin à Angoulême a été concernée par une prescription de fouille, réalisée sous la maîtrise d'ouvrage de l'Établissement Public Foncier de Nouvelle-Aquitaine. Le quartier de l'Houmeau, qui depuis quelques années fait l'objet d'un vaste projet de réhabilitation, se situe en contrebas de la gare. L'emprise se trouve à 300 m du cours actuel de la Charente, au pied du versant nord du plateau la ville d'Angoulême.
- 2 Le premier volet de la prescription portait sur 6 000 m², en lien avec les vestiges d'une faïencerie datant de la période contemporaine, la faïencerie Sazerac. Trois fours ont été mis au jour, ainsi que des fosses d'extraction d'argile qui a pu servir dans la fabrication des pâtes. Par ailleurs, cette première phase de fouille a été marquée par la découverte d'une fosse-dépotoir contenant des céramiques destinées au raffinage du sucre (cônes et pots à mélasse). Cette découverte inédite pour la Charente permet de poser la question de la place de Angoulême et de son port dans le commerce triangulaire. La découverte de la rue Renaudin s'intègre parfaitement dans les objectifs scientifiques du projet collectif de recherche « Les céramiques de raffinage du sucre en France : émergences et diffusions de part et d'autre de l'Atlantique du XVI^e au XIX^e s. », coordonné par Sébastien Pauly (CNRS) et auquel participe Brigitte Véquaud, céramologue en charge de l'étude de ces céramiques.
- 3 Le deuxième volet de la fouille était motivé par la mise en évidence, à l'issue du diagnostic, d'une occupation de la fin du paléolithique. Le vaste redécapage, mené sur une superficie de 3 000 m², a permis de détecter en réalité la présence de trois niveaux préhistoriques. Ces occupations appartiennent à une période charnière pour laquelle les témoignages sont à ce jour ténus en Charente : la transition entre le Paléolithique et

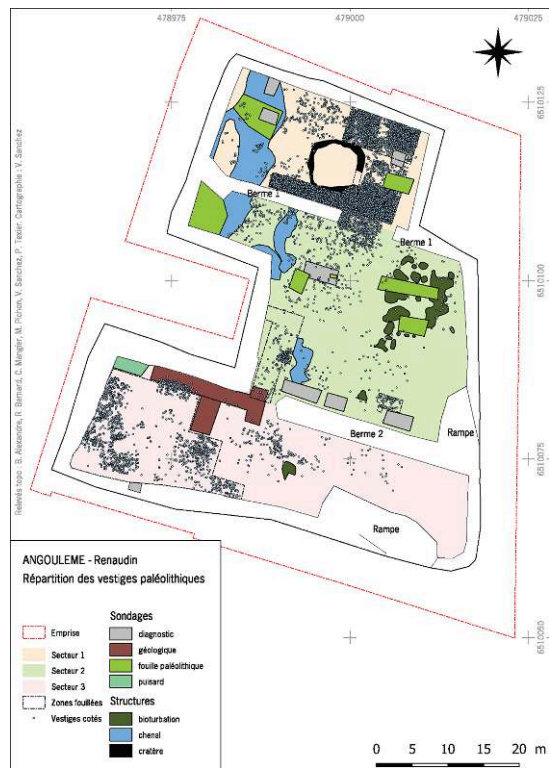
le Mésolithique. La position du site dans un environnement singulier a favorisé la fossilisation et la conservation des vestiges préhistoriques sous une épaisse couche de sédiments. Le site offre un potentiel tant planimétrique (sols préhistoriques) que stratigraphique (successions des occupations) qu'on retrouve associé à un contexte topographique (promontoire et versant) et hydrologique (sources et fleuve). Cette particularité forme l'axe principal de la fouille qui réside dans la compréhension des différentes occupations humaines et surtout des relations homme-milieu. L'association de ces différents éléments a nécessité la mise en place d'une procédure de déclaration de découverte exceptionnelle.

- 4 La constitution d'un barrage de tuf et l'existence d'un relief topographique adéquat ont eu pour effet de contenir le lit du fleuve, évitant ainsi le lessivage du versant où reposent les vestiges archéologiques. Ce contexte géologique original a permis de sceller les différentes occupations par le recouvrement des niveaux préhistoriques. Si les pièces archéologiques de la partie orientale de la parcelle semblent comprimées (phénomène de palimpseste où plusieurs périodes chronologiques reposent sur le même niveau), plus on s'enfonce au centre de la dépression, vers l'ouest, plus les niveaux renfermant les vestiges se dilatent et semblent mieux conservés.
- 5 L'Azilien récent est situé sur toute la parcelle, dans des sables jaunes et sur une épaisseur de 40 cm, niveau dans lequel on compte une cinquantaine de pièces par mètre carré. Le survol de l'industrie permet d'entrevoir de premiers caractères typotechnologiques. Les objectifs de production sont dirigés par un besoin d'éclats laminaires débités à partir de silex local issu en priorité des alluvions de la Charente. Ces produits, débités au percuteur dur et nombreux dans les assemblages, sont destinés à être transformés en outillage domestique (grattoir, pièces retouchées, etc.). Un second objectif de débitage vise à produire des petites lames, parfois détachées au percuteur de pierre tendre. Ces dernières sont transformées en armatures, dénommées pointe à dos courbe. Elles sont nombreuses sur le site, plus d'un millier ont été recueillies. Il est également à noter la présence d'une faune caractéristique de climat tempéré comme le cerf, le sanglier et le lapin.
- 6 Une dalle de pierre présentant quelques éclats sur son pourtour est apparue à une profondeur d'environ 2 m, en contact avec des silex taillés. Elle a été mise au jour dans la couche stratigraphique renfermant l'occupation azilienne. Cette plaquette est faite de grès siliceux, d'origine locale. Ses dimensions sont comprises entre 25 cm de long et 18 cm de large pour une épaisseur d'environ 3 cm. Lors de sa découverte, on pouvait voir d'emblée la gravure d'un cheval. La plaquette présente sur une face un décor géométrique typique de l'Azilien et quatre animaux représentés de manière naturaliste. Sur une face, on distingue deux chevaux, un auroch et un cervidé probable. Sur l'autre face, plus lisse mais sans doute plus dure, on aperçoit la silhouette d'un cinquième animal, indéterminé pour le moment. La gravure principale, le cheval, est acéphale. La présence de plusieurs points d'impact pourrait être à l'origine de l'enlèvement de l'éclat où était gravée la partie manquante. Faut-il y voir un geste volontaire, symbolique ? Cette expression artistique figurative a été découverte au sein d'un ensemble cohérent. Elle est associée à du matériel lithique typologiquement et technologiquement daté de l'Azilien récent. Il n'existe pas sur le site ou à sa proximité d'occupation antérieure à cette période. La dalle de pierre utilisée est d'origine locale. Cela conforte une attribution chronologique à la période de l'extrême fin du Paléolithique supérieur, soit 12 000 ans avant notre ère. L'originalité de cette pièce

réside dans l'association pour la première fois d'un décor typiquement azilien de double série d'incisions parallèles latérales et de figures animales naturalistes qui semblait jusqu'ici écarté du registre artistique à cette époque.

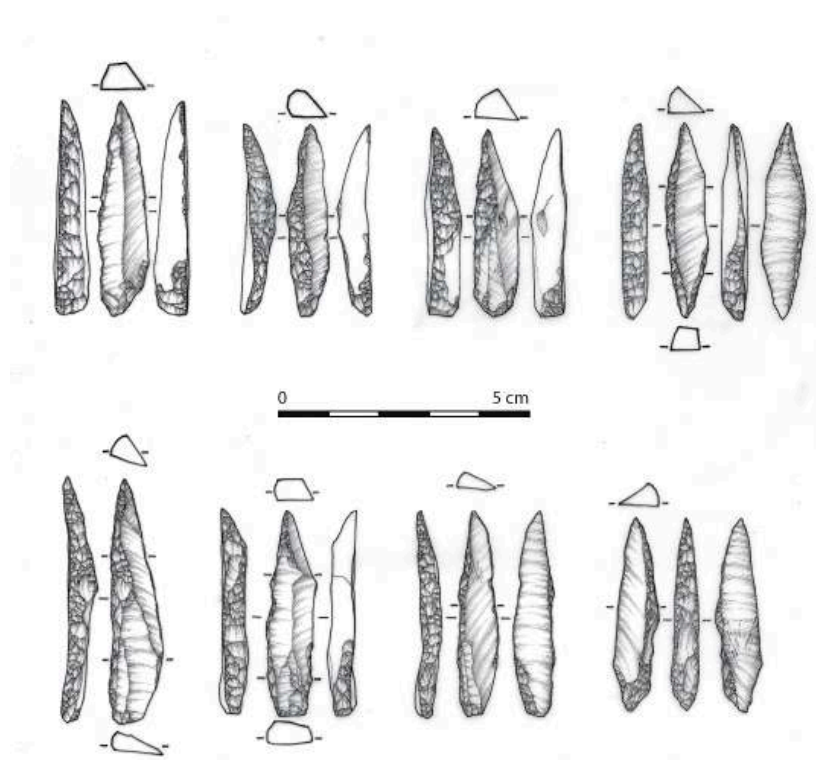
- 7 Pour le deuxième niveau, « laborien », l'épicentre de l'occupation a fait l'objet d'une fouille par mètre carré et a livré environ 2 000 pièces. Les premières informations proviennent de l'analyse rapide des pièces extraites des sondages de détection des niveaux lors du décapage. Cette industrie est située dans une couche de sable noir épaisse d'une vingtaine de centimètres et repose au-dessus des sables jaunes. Les produits laminaires sont plus réguliers et étroits, la gestion des nucléus est plus soignée avec un réel entretien des convexités facilitant une production en série (présence de pièces d'entretiens, néo-crête, tablettes). Les armatures sont plus légères. Elles sont réalisées à partir de petites lames régulières au profil rectiligne. Elles sont transformées par une retouche directe. Ce type d'armature est appelé « pointe de Blanchère ». Un autre type d'armature vient compléter la série, il s'agit d'une pointe de Malaurie, caractéristique de cette culture « laborienne ». Elle est réalisée à partir d'une petite lame rectiligne, elle possède un dos droit et une base tronquée. Ces types d'armatures sont des fossiles directeurs pour cette période. Des investigations réalisées dans le tuf ont permis de retrouver ce niveau laborien, mais cette fois-ci « en place », c'est-à-dire n'ayant pas subi de déplacement vertical. La couche laborienne est scellée par une épaisseur de tourbe d'environ 10 cm.
- 8 Le Mésolithique apparaît dans la partie est de l'emprise. Les indices mésolithiques sont mélangés aux vestiges plus anciens (Azilien, Laborien) et plus récent (Néolithique). La présence de cette période a été détectée grâce aux nombreuses armatures relevées dans la fouille et lors du tamisage. Il reste à préciser l'approche chronoculturelle du mobilier dans les faciès mésolithiques.
- 9 Cette succession d'occupations préhistoriques associée au contexte géologique est une source d'informations inestimables concernant les transformations environnementales. Elle témoigne de la transition d'un climat froid à un climat tempéré. Cette conjonction reste assez rare de manière générale et offre l'opportunité d'appréhender de manière concomitante les bouleversements climatiques et les transformations/innovations technologiques des groupes humains.

Fig. 3 – Plan général et répartition du matériel lithique



DAO : M. Biard (Inrap).

Fig. 2 – Armatures aziliennes



DAO : E. Boitard.

Fig. 3 – Plaquette gravée



DAO : V.Feruglio.

INDEX

lieux <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtYM400d6l6h>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtP1tliL6VST>

chronologie <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtNs85SfBRuH>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

Année de l'opération : 2018

AUTEURS

MIGUEL BIARD

Inrap